



Portrait de Bartholdi en uniforme garibaldien (coll. Musée Bartholdi, Colmar)

Frédéric-Auguste Bartholdi (1834-1904)

Bartholdi et Belfort

Le sculpteur porte un vif attachement à la seule grande cité alsacienne restée française après le **Traité de Francfort** de mai 1871. Par patriotisme, il s'engage à réaliser gracieusement une œuvre commémorative dédiée aux défenseurs de Belfort. Toutefois, la réception du Lion est entachée par des différends avec la municipalité à propos de l'affectation des reliquats de la souscription. L'affaire donnera lieu à trois procès. Et en plus, par prudence, le monument ne sera jamais inauguré officiellement, car au moment de la livraison de l'œuvre, les relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne se sont tendues.

Malgré l'amertume causée par ce désaccord, l'artiste qui avait juré ne plus vouloir revenir à Belfort sans demande officielle de la municipalité, va laisser à la ville une deuxième œuvre d'importance.

Bartholdi débute son activité de statuaire dans sa ville natale. Juste avant un voyage initiatique en Orient, il travaille sur sa première commande, une statue du général Rapp, grande figure alsacienne du 1^{er} Empire. Inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribue grandement à le faire connaître. La guerre franco-prussienne marque plus tard un tournant dans la carrière de Bartholdi. Le sculpteur joue dans ce conflit un rôle actif notamment aux côtés de **Giuseppe Garibaldi**. Toute sa production ultérieure est influencée par le déchirement que constitue l'annexion de l'Alsace, sa région d'origine par la Prusse victorieuse. Frédéric-Auguste Bartholdi réalisera de nombreuses œuvres en référence à cette guerre.

Bartholdi débute son activité de statuaire dans sa ville natale. Juste avant un voyage initiatique en Orient, il travaille sur sa première commande, une statue du général Rapp, grande figure alsacienne du 1^{er} Empire. Inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribue grandement à le faire connaître. La guerre franco-prussienne marque plus tard un tournant dans la carrière de Bartholdi. Le sculpteur joue dans ce conflit un rôle actif notamment aux côtés de **Giuseppe Garibaldi**. Toute sa production ultérieure est influencée par le déchirement que constitue l'annexion de l'Alsace, sa région d'origine par la Prusse victorieuse. Frédéric-Auguste Bartholdi réalisera de nombreuses œuvres en référence à cette guerre.

Bartholdi débute son activité de statuaire dans sa ville natale. Juste avant un voyage initiatique en Orient, il travaille sur sa première commande, une statue du général Rapp, grande figure alsacienne du 1^{er} Empire. Inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribue grandement à le faire connaître. La guerre franco-prussienne marque plus tard un tournant dans la carrière de Bartholdi. Le sculpteur joue dans ce conflit un rôle actif notamment aux côtés de **Giuseppe Garibaldi**. Toute sa production ultérieure est influencée par le déchirement que constitue l'annexion de l'Alsace, sa région d'origine par la Prusse victorieuse. Frédéric-Auguste Bartholdi réalisera de nombreuses œuvres en référence à cette guerre.

Bartholdi débute son activité de statuaire dans sa ville natale. Juste avant un voyage initiatique en Orient, il travaille sur sa première commande, une statue du général Rapp, grande figure alsacienne du 1^{er} Empire. Inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribue grandement à le faire connaître. La guerre franco-prussienne marque plus tard un tournant dans la carrière de Bartholdi. Le sculpteur joue dans ce conflit un rôle actif notamment aux côtés de **Giuseppe Garibaldi**. Toute sa production ultérieure est influencée par le déchirement que constitue l'annexion de l'Alsace, sa région d'origine par la Prusse victorieuse. Frédéric-Auguste Bartholdi réalisera de nombreuses œuvres en référence à cette guerre.



Une Alsacienne et sa fille vont fêter à Belfort le 14 juillet

Le monument des Trois sièges

Le 13 avril 1901, le conseil municipal de Belfort décide à l'unanimité qu'un monument à la mémoire du colonel **Denfert-Rochereau** sera érigé sur une des places de la ville. Le député maire s'adresse officiellement à Bartholdi qui, en dépit des problèmes antérieurs avec la municipalité, répond favorablement. Une fois encore, l'artiste voit grand et souhaite associer à la mémoire du défenseur de Belfort de 1870-1871, celle du commandant **Legrand** qui défendit la ville en 1813-1814 et celle du général **Lecourbe** qui soutint le siège de 1815. Le monument où **Denfert-Rochereau** aurait la place d'honneur, serait consacré au souvenir des trois sièges supportés par la cité dans le même siècle. Le motif central, *In clade decus* " l'honneur dans la défaite ", symbolise la France et Belfort reposant sur trois assises de pierres en grès rouge provenant des anciennes fortifications de Vauban.

Le sculpteur décède en 1904 sans avoir pu terminer le monument. Avant sa mort, il a désigné **Hubert-Louis Noël**, statuaire parisien, pour continuer et achever son œuvre. La persévérance et la générosité de la veuve de l'artiste finissent par avoir raison des réticences municipales quant à sa réalisation effective. Remis à la ville le 12 juin 1912, le monument est inauguré le 15 août 1913, en présence du Ministre de la Justice, vice président du Conseil.

Bartholdi patriote

Né à Colmar, en Alsace, en 1834, Frédéric-Auguste Bartholdi devient orphelin de père à l'âge de deux ans. Sa mère, de condition aisée, décide alors de s'installer à Paris. Il y étudie l'architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts ainsi que la peinture, puis la sculpture dans l'atelier de **Jean-François Soitoux**.

Bartholdi débute son activité de statuaire dans sa ville natale. Juste avant un voyage initiatique en Orient, il travaille sur sa première commande, une statue du général Rapp, grande figure alsacienne du 1^{er} Empire. Inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribue grandement à le faire connaître. La guerre franco-prussienne marque plus tard un tournant dans la carrière de Bartholdi. Le sculpteur joue dans ce conflit un rôle actif notamment aux côtés de **Giuseppe Garibaldi**. Toute sa production ultérieure est influencée par le déchirement que constitue l'annexion de l'Alsace, sa région d'origine par la Prusse victorieuse. Frédéric-Auguste Bartholdi réalisera de nombreuses œuvres en référence à cette guerre.

Bartholdi débute son activité de statuaire dans sa ville natale. Juste avant un voyage initiatique en Orient, il travaille sur sa première commande, une statue du général Rapp, grande figure alsacienne du 1^{er} Empire. Inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribue grandement à le faire connaître. La guerre franco-prussienne marque plus tard un tournant dans la carrière de Bartholdi. Le sculpteur joue dans ce conflit un rôle actif notamment aux côtés de **Giuseppe Garibaldi**. Toute sa production ultérieure est influencée par le déchirement que constitue l'annexion de l'Alsace, sa région d'origine par la Prusse victorieuse. Frédéric-Auguste Bartholdi réalisera de nombreuses œuvres en référence à cette guerre.

Bartholdi débute son activité de statuaire dans sa ville natale. Juste avant un voyage initiatique en Orient, il travaille sur sa première commande, une statue du général Rapp, grande figure alsacienne du 1^{er} Empire. Inaugurée en 1856 à Colmar, elle contribue grandement à le faire connaître. La guerre franco-prussienne marque plus tard un tournant dans la carrière de Bartholdi. Le sculpteur joue dans ce conflit un rôle actif notamment aux côtés de **Giuseppe Garibaldi**. Toute sa production ultérieure est influencée par le déchirement que constitue l'annexion de l'Alsace, sa région d'origine par la Prusse victorieuse. Frédéric-Auguste Bartholdi réalisera de nombreuses œuvres en référence à cette guerre.

Le Lion de Bartholdi

Glossaire des termes techniques

Allégorie

Représentation, expression d'une idée ou d'un concept par une figure dotée d'attributs symboliques.

Boulangistes

Partisans du général Georges Boulanger (1837-1891). Nommé ministre de la guerre en 1886 puis écarté de ce poste par les républicains, ce militaire regroupe autour de lui de nombreux mécontents. Son immense popularité s'appuie sur les valeurs fondatrices de la République et surtout l'esprit de revanche contre les Allemands.

Aristide Denfert-Rochereau (1823 - 1878)

Colonel resté célèbre pour avoir dirigé la résistance de Belfort durant la guerre franco-allemande de 1870 - 1871. Nommé gouverneur de la place de Belfort, il est confronté à l'encerclement puis au siège des armées allemandes. Il mène avec la population et la garnison une résistance héroïque de 103 jours, contre 40 000 prussiens. Ce n'est que le 18 février 1871, sur un ordre du gouvernement français qu'il accepte de quitter librement Belfort restée invaincue.

Paul Déroulède (1846-1914)

Écrivain et homme politique français, fondateur de la Ligue des patriotes. Auteur de chants patriotiques (*Les chants du soldat*). Il participe à la guerre de 1870 dans le corps de l'Armée de l'Est qui devait libérer Belfort. Très nationaliste et revancharde, il est élu député et tente d'entraîner l'armée contre l'Élysée.

Exposition universelle

Créées au milieu du XIX^e siècle, les expositions internationales révèlent au grand public les progrès technologiques de l'industrie. Ce sont aussi des concours où les nations rivalisent pour témoigner de leur puissance et de leur génie. Elles associent des machines perfectionnées à des curiosités et à des attractions populaires. L'exposition universelle de 1878 accueille 16 millions de visiteurs au Champ de Mars. Bartholdi y présente en avant première la tête de la statue de la Liberté.

Giuseppe Garibaldi (1807 - 1882)

Patriote partisan de la lutte pour l'unité d'une république italienne. Fondateur d'une légion de volontaires armés, « les chemises rouges », il doit s'exiler de la péninsule à plusieurs reprises. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, il entraîne ses partisans au secours du gouvernement français de la Défense nationale. Bartholdi s'engage à ses côtés comme aide de camp.

Jean Legrand (1759 - 1824)

Le commandant Legrand est chargé par Napoléon 1^{er} de la défense de la place de Belfort au moment de l'offensive ennemie de 1813. Il subit et affronte le siège le plus long que la ville eut à endurer durant 113 jours (du 24 décembre 1813 au 12 avril 1814) face à une armée de coalition. Le commandant Legrand ne rend la place avec les honneurs qu'après que Napoléon eut signé son abdication.

Claude-Jacques Lecourbe (1759 - 1815)

Général et baron du 1^{er} Empire. Dès son retour de l'île d'Elbe en mars 1815, Napoléon 1^{er} organise quatre armées et quatre corps d'observation. Le premier, commandé par le général Lecourbe, occupe Belfort pour interdire le passage de la trouée aux Autrichiens. À la tête de 8 000 hommes, il résiste 15 jours à une armée de 40 000 ennemis qui échouent à prendre la ville avant que l'armistice ne soit signé avec le retour de Louis XVIII.

Hubert-Louis Noël (1839 - 1925)

Sculpteur français, il débute au Salon, en 1863 avec d'abord des œuvres de style académique. Artiste particulièrement productif, il expose très régulièrement de nombreux bustes et statues, portraits de personnages historiques, de contemporains et de saints. Bartholdi le choisit pour concrétiser son projet de monument aux Trois sièges de Belfort.

Palladium

Objet sacré dont la possession est considérée comme un gage, un garant de sauvegarde de la cité.

Revanche

Dans les années qui suivent la guerre franco-allemande de 1870 - 1871, la sécurité nationale est une préoccupation constante, et l'idée de la Revanche s'impose comme une obsession. Elle implique un sentiment de haine envers l'Allemagne et d'adhésion unanime à une armée régénérée, intouchable et vénérée, seule capable d'effacer l'humiliation de Sedan et de ramener les provinces perdues à la mère-patrie.

Jean-François Soitoux (1816 - 1892)

Sculpteur français né à Besançon (Doubs). Soitoux débute au Salon de 1850 (*La République*). Il exécute des statues pour des places publiques de Paris, pour le palais du Louvre, pour les Tuileries (*La Force Génératrice*, *La Force matérielle*, *La Force intellectuelle*) et réalise également des statues de personnages illustres (*Montaigne* et *Denis Papin*).

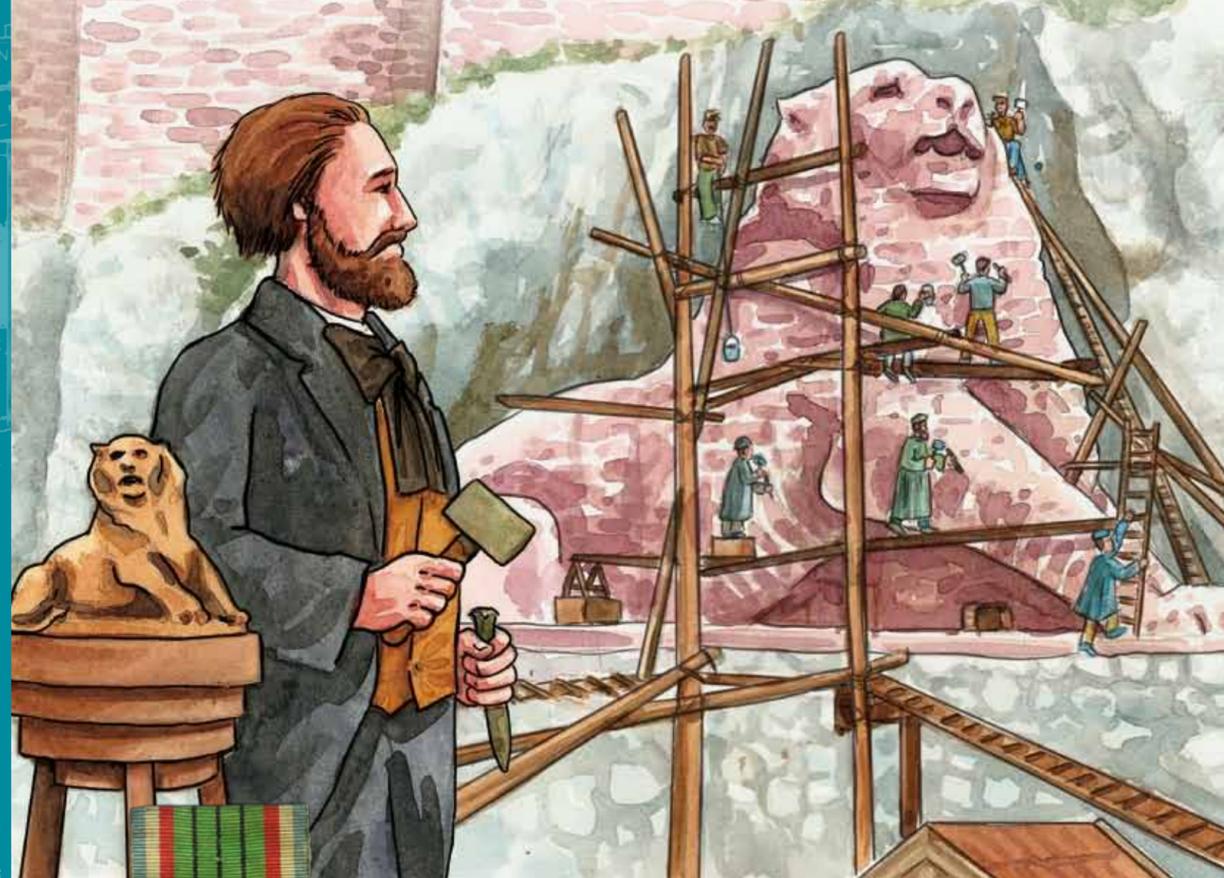
Souscription

Engagement financier de particuliers qui s'associent afin de permettre la concrétisation d'un projet commun.

Le Lion en chantier : Bartholdi fait exécuter les derniers détails au ciseau en septembre 1879. En bas : médaille des défenseurs dessinée par Bartholdi et frappée par la ville de Belfort en 1910, collection Musée(s) de Belfort.



photos Jérôme Marche Musées de Belfort - Février 2011
illustrations Nicolas Doucet - photos Musée(s) de Belfort - Février 2011



Musée d'histoire
Musée des beaux-arts
Musée d'art moderne (Donation Maurice Jardot)
Lion de Bartholdi
Tour 46

administration :
Musée(s) de Belfort
BP 20223
90004 Belfort Cedex
Tél. 03 84 54 25 51
Fax 03 84 28 52 96
www.mairie-belfort.fr
musees@mairie-belfort.fr

conception rédaction :
service des publics
et service éducatif
des Musées de Belfort,
Jérôme Marche
et René Bernat
relecture scientifique :
Yves Pagnot, directeur
des archives municipales
de Belfort.



9 782911 661358

le Lion de Bartholdi

Musée(s) de BELFORT

Aux défenseurs de Belfort



le Lion de Bartholdi

Aux défenseurs de Belfort



Bouquet jeté aux défenseurs lors de la sortie de la garnison le 18 février 1871. (coll. musée(s) de Belfort)

Francfort. L'artiste va sculpter le Lion pour rendre hommage aux Belfortains qui ont bravement affronté un terrible siège au cours du conflit.

Dès le 5 décembre 1871, le conseil municipal de la ville décide d'organiser un concours en vue de l'érection d'un monument à la mémoire des victimes civiles et militaires du siège de Belfort. L'emplacement choisi est le pré Gaspard, à l'est de la ville, près de la porte du Vallon. Il prend très vite la dénomination de « Cimetière des mobiles » car le terrain a servi de lieu de sépulture durant le siège. Mais le maire, Édouard Meny, ne reçoit que deux propositions. Alors, sur le conseil d'un de ses amis, il s'adresse directement à Bartholdi au début de l'année 1872.

L'artiste va changer l'orientation du projet et l'élargir à une dimension pédagogique et idéologique : le monument doit échapper aux **allégories** traditionnelles, véhiculer un message universel et accéder à l'intemporel.

Dans un courrier du 16 mars 1872, Bartholdi insiste sur l'importance du choix de son emplacement, « il faut que le monument soit bien en vue et s'identifie à la ville ».

C'est de là que lui vient l'idée du Lion, symbole de fermeté, de résistance, et de vaillance. Le sculpteur définit ainsi son projet : « le monument représente sous forme colossale un lion harcelé, acculé et terrible encore en sa fureur... ». Mais ce n'est pas le Lion de la Revanche. Si dans un premier projet, Bartholdi l'avait conçu plus agressif, l'artiste se garde ensuite de tout bellicisme à l'égard de l'Allemagne. Il ne cautionne pas la récupération nationaliste de l'œuvre dans les années 1880-1890 par **Déroulède** et les **Boulangistes**. Il précise alors : « ce n'est ni une victoire, ni une défaite que le Lion doit rappeler, c'est une lutte glorieuse dont il faut transmettre la tradition pour la perpétuer ». Le fauve qui devait à l'origine faire face à l'ennemi est finalement tourné vers l'ouest. Ce Lion symbolise la force tranquille, il ouvre un peu la gueule mais ne se jette pas sur une proie. Bartholdi n'est que le sculpteur de la patrie en deuil. De toute façon, la France dans les années 1880-1890, n'a pas les moyens militaires de faire la guerre à l'Allemagne.

Le Lion de Belfort commémore la résistance de la ville assiégée par les Prussiens durant la guerre de 1870-1871. En effet, sous l'autorité du colonel Denfert-Rochereau, la place soutient de novembre 1870 à février 1871, un siège de 103 jours.

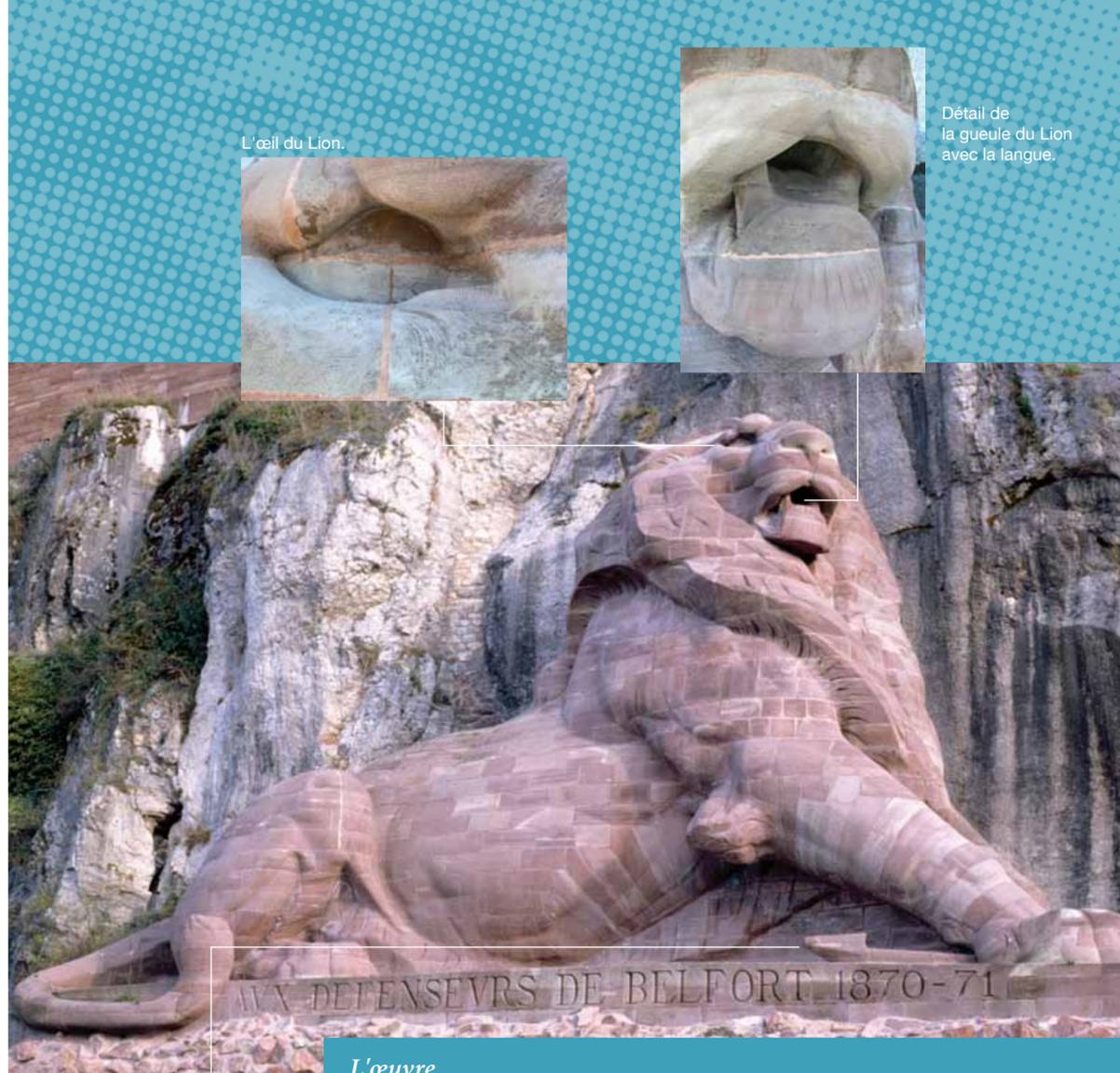


Tour de la Miotte en ruines et soldats Prussiens au premier plan (coll. musée(s) de Belfort). Cliché Adolphe Braun, vue stéréoscopique.

Bartholdi, lui-même, participe au conflit au titre de chef d'escadron des gardes nationales. Il sert comme aide de camp du général **Giuseppe Garibaldi** et agent de liaison du gouvernement. Il est particulièrement chargé de s'occuper des besoins de l'armée des Vosges. Patriote et républicain, Bartholdi est profondément révolté par l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par la Prusse en 1871, à la suite du **Traité de**



Élévation du monument des Mobiles - cimetière du Vallon (coll. musée(s) de Belfort)



L'œil du Lion.



Détail de la gueule du Lion avec la langue.



Détail de l'empennage de la flèche brisée par le Lion.

L'œuvre

Inspiré par son voyage en Égypte où il est fasciné par les sphinx, Bartholdi étudie minutieusement l'anatomie du félin, en particulier au Jardin des plantes à Paris où il dessine des lions. L'artiste choisit comme emplacement la paroi rocheuse située sous la caserne de la citadelle. Dans une lettre datée du 12 août 1872 il écrit : « placé là, le monument s'identifiera à l'aspect de la forteresse, il sera une sorte de **palladium** visible de partout ».

La construction décidée en décembre 1871, une **souscription** est lancée et remporte un vif succès. Le sculpteur exécute de nombreuses maquettes en plâtre et en bronze dans un souci constant de précision. On y décèle une certaine hésitation quant à la position définitive de l'animal. Il se décide finalement pour un lion de trois quart, de 11 m de haut pour 22 m de long. La patte avant droite écrase une flèche brisée qui symbolise l'agression prussienne contenue par la résistance héroïque des Belfortains.

Le modèle définitif, en plâtre, au tiers de sa grandeur, est enfin achevé en septembre 1875 dans l'atelier de Bartholdi, à Montrouge, au sud de Paris. La ville de Paris, séduite lors de sa présentation à l'**Exposition universelle** de 1878, décide d'en acquérir le modèle pour le faire reproduire en cuivre repoussé. Il sera érigé place **Denfert-Rochereau** à Paris en 1880.

À Belfort, la population s'indigne des lenteurs d'exécution du projet local qui prend du retard. En effet, initiée en 1872, cette œuvre n'est encore pas totalement achevée en septembre 1879. Le piédestal est construit dans le même matériau que la sculpture. La roche est taillée derrière le monument pour que le fauve se détache mieux de la paroi. L'œuvre est constituée de blocs de grès, travaillés individuellement, puis déplacés sous la citadelle de Belfort pour y être assemblés élément par élément. Dans un souci d'unité, Bartholdi a préféré sculpter le grès rouge des Vosges plutôt que la pierre blanche envisagée à l'origine.

Bartholdi et la sculpture monumentale

Après son voyage en Égypte, effectué en 1855-1856, d'où il revient admiratif de la grandeur et de la longévité des monuments pharaoniques, Frédéric-Auguste Bartholdi commence son métier d'artiste dans la ville de Colmar. Ce séjour initiatique de huit mois le conforte dans sa vocation de statuaire. Vers 1867-1868, il réalise une maquette pour un phare monumental prévu pour l'entrée du canal de Suez. Ce projet qui n'a pas de suite est cependant important pour la conception de la *Statue de la Liberté* quelques années plus tard. En 1870, Bartholdi conçoit un *Vercingétorix* pour la ville de Clermont-Ferrand ainsi qu'un premier modèle de la statue de la *"Liberté éclairant le monde"*. À la demande de l'Union franco-américaine, il effectue en 1871 son premier voyage aux États-Unis. Il va y choisir le site où doit être installée la statue, cadeau de la France pour le centenaire de l'Indépendance. En 1875, dans son atelier de la rue Vavin, à Paris, l'artiste entreprend la réalisation de la statue de la *"Liberté éclairant le monde"*. Haute de 46 mètres, elle est composée de 300 plaques de cuivre, moulées, rivetées et fixées sur une charpente métallique. L'œuvre est finalement inaugurée le 28 octobre 1886. Bartholdi devient alors un des sculpteurs les plus célèbres du XIX^e siècle en Europe et en Amérique du Nord.

Parmi les thèmes récurrents de son œuvre, on compte l'élan patriotique, la glorification de la liberté et l'exaltation de grands hommes.

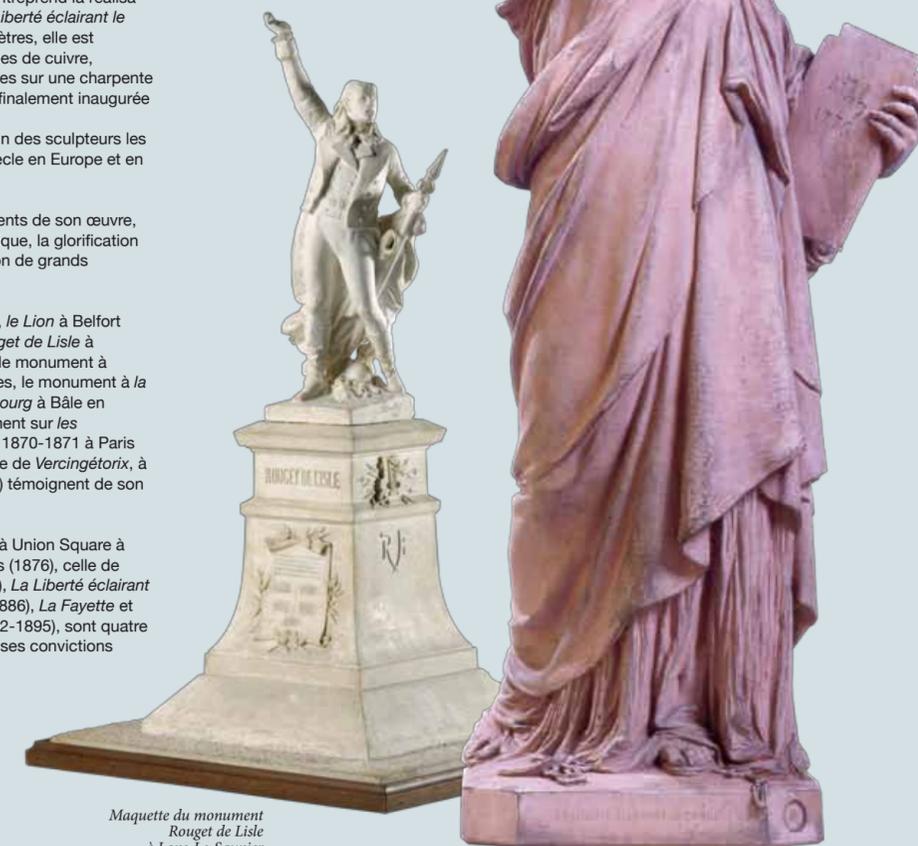
Vauban à Avallon (1873), *le Lion* à Belfort (1880), la statue de *Rouget de Lisle* à Lons-le-Saunier (1882), le monument à *Gambetta* (1891) à Sèvres, le monument à *la Suisse secourant Strasbourg* à Bâle en Suisse (1895), le monument sur *les Aéroneutes* de la guerre 1870-1871 à Paris (1902), la statue équestre de *Vercingétorix*, à Clermont-Ferrand (1903) témoignent de son attachement à la patrie.

La statue de *La Fayette* à Union Square à New York aux États-Unis (1876), celle de *Diderot* à Langres (1884), *La Liberté éclairant le Monde* à New-York (1886), *La Fayette* et *Washington* à Paris (1892-1895), sont quatre œuvres qui attestent de ses convictions républicaines.

L'artiste a aussi magnifié quelques grandes figures de l'histoire de l'humanité telles que *Champlion* (1875) et *Christophe Colomb* (n.d.).

Bartholdi a également réalisé de nombreux bustes, statues et médailles d'hommes célèbres. Il a aussi sculpté des fontaines comme celle de la place des Terreaux à Lyon et des monuments commémoratifs.

Après s'être illustré dans la réalisation de nombreuses commandes publiques, Bartholdi s'éteint le 4 octobre 1904, à Paris, à l'âge de 70 ans.



Maquette du monument Rouget de Lisle à Lons-Le-Saunier (coll. Musée des Beaux-Arts de Lons-Le-Saunier)

La Liberté éclairant le monde, modèle retenu par le comité franco-américain (coll. Musée Bartholdi, Colmar)